

Mesdames et Messieurs les Lauréats du Prix Nobel,  
Monsieur le Maire de Bogota,  
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs et représentants du Corps diplomatique,  
Chère Ekaterina,  
Madame la Directrice du Centre de la Mémoire de la Paix et de la réconciliation de Bogota,  
Chers Amis,

Pouvoir présenter l'exposition « Le Geste de Verdun : Mitterrand – Kohl » au Centre de la Mémoire, de la Paix et de la Réconciliation est un honneur exceptionnel. Pouvoir la présenter à l'occasion du Sommet des Prix Nobel est une chance unique. Est-elle pertinente au regard du processus de paix qui naît en Colombie ? Je vous laisse juge, mais laissez moi vous raconter une histoire.

Mon grand-père a changé 4 fois de nationalité ... sans jamais déménager. Depuis la division de l'Empire de Charlemagne à Verdun en 843, notre région, la Lorraine – le Grand Est désormais - est au cœur de plus de 1000 ans de conflits, dont les conséquences très réelles ont impactés des dizaines de millions d'habitants et laissé des stigmates toujours très visibles dans nos paysages. A Verdun, chaque année, le sol du Champ de Bataille restitue quelques dizaines de corps de soldats. A ce rythme, il faudra des milliers d'année pour que les 150 000 soldats disparus et ensevelis puissent recevoir une dernière demeure digne de leur sacrifice.

J'aurais pu, moi-aussi être une nouvelle victime. Mais, depuis 70 ans, cette situation appartient au passé, à l'histoire. Il aura fallu l'audace de Charles de Gaulle et de Konrad Adenauer pour oser proposer une nouvelle voie, celle de la réconciliation, alors même que les folies du National – Socialisme et de la seconde guerre mondiale hantaient encore tous les esprits. C'était à Reims en 1961.

Ce premier pas, accompagné de la naissance d'un nouveau modèle européen, a forgé une nouvelle voie de coopération entre deux pays qui furent ennemis héréditaires. De la réconciliation, il fallait construire l'amitié ; une amitié durable et sincère, celle des peuples.

Depuis 70 ans, les images fortes des couples franco-allemands se succèdent, et concourent à rappeler la nécessité de conforter cette amitié dans les consciences.

Celle de François MITTERRAND et d'Helmut KOHL, unis, main dans la main, le 22 septembre 1984, sur l'un des plus atroces champs de bataille est l'une des plus emblématiques. Peut-être parce que le geste n'était pas prévu et qu'il fut si naturel ; peut-être aussi par la magie du cadrage qui, en concentrant le regard sur les deux hommes transmet l'émotion et l'intensité de ce moment.

Mais ce geste incarne surtout la volonté de François MITTERRAND d'assurer des équilibres pérennes. Monsieur Gorbatchev se souvient certainement des craintes que François MITTERRAND nourrissait dans la chute du régime communiste, de ses craintes de voir une Allemagne réunifiée peser trop fortement sur le destin européen. Dès 1984, François MITTERRAND et Helmut KOHL ont choisi la voie européenne pour cimenter les relations des pays du vieux continent. Cette voie, ils la suivront encore après la chute du Mur de Berlin.

En 1984, leur geste à Verdun confortait plusieurs avancées européennes majeures : Schengen et la libre circulation des Hommes ; l'Acte unique qui réalisait les autres libertés de circulation.

Doter l'Europe d'une monnaie unique fut un défi bien plus difficile et délicat. Mais ils poursuivirent face aux doutes, aux critiques, convaincus que leur voie était la seule viable à long terme. Aujourd'hui, l'Europe est une réalité incontournable, présente dans notre quotidien et sur notre territoire, au sein même de notre région avec le Parlement Européen à Strasbourg.

Monsieur le Président Juan Manuel Santos a prononcé des paroles fortes. Celles d'un rêveur ? Il y en a d'autres, assurément. François MITTERRAND et Helmut KOHL en étaient certainement, pétris de la même conviction que lui. L'histoire leur donne raison.

Si le Geste de Verdun est aujourd'hui une référence universelle, il se pourrait bien que bientôt les dessinateurs de presse vous croquent. Je vous le souhaite. Cela confirmera la justesse de votre politique en faveur de la réconciliation et de la Paix. Le chemin sera long ; l'ouvrage devra souvent être remis sur le métier ; les symboles et les actes se succéder. Mais après tout, n'est ce pas par les attentions quotidiennes qu'une passion s'entretient ?

Permettez moi de conclure en vous offrant ce petit témoignage du Geste de Verdun. Qu'il puisse vous donner la force de ne pas douter devant la critique et toujours de croire dans un avenir meilleur.

Je vous remercie.